

# La listériose chez les caprins

(Article paru dans L'égide n° 4, septembre 1996)

La listériose est une zoonose, c'est à dire une maladie commune à l'homme et aux animaux qui est provoquée par une bactérie, *Listeria monocytogenes*. Elle se manifeste sous des formes cliniques variables dont les plus fréquentes sont:

des sépticémies,  
des avortements,  
des méningo-encéphalites.

## Une bactérie complexe: *Listeria monocytogenes*

*Listeria monocytogenes* est considérée aujourd'hui comme la seule espèce pathogène parmi la douzaine qui sont classiquement décrites (*Listeria denitrificans*, *Listeria innocua*, *Listeria murrayi*...). C'est un germe tellurique qui peut survivre et même se multiplier dans le sol, les eaux, les fourrages, l'ensilage, dans des limites de pH et de température très variables. On la caractérise à l'aide de différents critères biologiques, mais compte tenu à la fois des difficultés rencontrées dans l'identification de ces critères et de l'extrême diversité des souches présentes dans l'environnement, il semble qu'aujourd'hui seules les analyses génomiques faisant appel aux outils de la biologie moléculaire soient capables d'apporter les assurances nécessaires à une caractérisation susceptible d'être utilisée en épidémiologie.

## De nombreux porteurs sains

Il existe au sein des élevages des animaux qui hébergent dans leurs fèces ou pour les femelles laitières dans leur mamelle, des *Listeria* et qui au cours d'une période de stress ou dans des conditions particulières inconnues aujourd'hui peuvent excréter de façon régulière ou transitoire des *Listeria*. Ceci serait particulièrement fréquent vers la fin de la gestation, période au cours de laquelle des modifications hormonales réduiraient le niveau global de l'immunité des animaux. Ce phénomène des porteurs sains revêt une particulière importance en production laitière dans la mesure où en l'absence de toute symptomatologie, il est parfois difficile d'identifier le ou les animaux excréteurs.

## Une expression clinique variable

### Des septicémies:

Il s'agit d'une expression qui se caractérise par une forte fièvre, une réduction de l'appétit et de la production. Elle peut être de courte durée et passer totalement inaperçue. Toutefois c'est une période au cours de laquelle on assiste souvent à une forte excrétion de germes tant dans les fèces que dans le lait. Dans les cas graves, cette première étape peut évoluer vers des expressions plus graves telles que des avortements ou des méningo-encéphalites.

### Des avortements:

C'est une complication classique de la septicémie. Quelques jours après le début de la phase septicémique, la femelle gestante avorte, et ceci quelque soit le stade de gestation. Quand cette complication survient dans les derniers jours de la gestation, les jeunes chevreaux peuvent naître vivants, mais ils sont rapidement contaminés par le lait de leur mère et succombent le plus souvent à leur tour de septicémie.

### Des méningo encéphalites:

C'est de loin l'expression clinique la plus fréquemment rencontrée chez les caprins. La maladie commence par une phase de fièvre et d'abattement, et évolue rapidement vers la phase caractérisée par l'apparition et l'aggravation rapide de symptômes nerveux graves tels que la paralysie des

muscles de la face, des incoordinations motrices ou des tremblements. Il existe également une méningo-encéphalite qui se manifeste sous forme d'une paralysie d'évolution lente progressivement vers le coma et la mort. Ces troubles sont provoqués par la présence de micro-abcès localisés au sein même du tissu nerveux. Le traitement est certes possible, mais il s'avère souvent décevant. Son efficacité dépend largement de la précocité de l'intervention, mais les guérisons sont rares et souvent transitoires. Il mérite également d'être souligné qu'au cours de ces méningo-encéphalites, l'excrétion dans le lait est relativement rare et que l'infection semble limitée à l'encéphale et à la moelle épinière.

### **Des conditions favorisantes nécessaires**

*Listeria monocytogenes* est qualifiée par les microbiologistes et les pathologistes de germe opportuniste, ce qui signifie que pour que la maladie se déclare, sa présence est certes nécessaire mais pas suffisante et qu'il lui faut bénéficier d'un terrain favorable à son développement. Il a été ainsi démontré chez l'homme que c'était une maladie qui atteignait particulièrement les individus en état d'immunodépression, c'est-à-dire ceux dont le système biologique de défense de l'organisme était diminué ou déficient, comme c'est le cas chez les jeunes enfants, les personnes âgées, les femmes enceintes ou les patients soumis à des traitements provoquant une baisse de l'immunité. Même si les études chez la chèvre n'ont pas été aussi poussées que chez l'homme, on peut, en particulier à travers les travaux de chercheurs norvégiens, supposer et avancer sans grand risque que ce n'est fondamentalement différent chez l'une et l'autre de ces espèces. Quant aux causes susceptibles d'induire ce déficit immunitaire chez les chèvres, il existe bien sûr les causes physiologiques liées aux modifications hormonales que l'on observe chez les femelles en gestation, mais il existe aussi des causes encore mal définies, associées ou dépendant de certaines conditions d'élevages et en particulier de systèmes alimentaires favorisant l'acidose chronique. Sans que l'on en connaisse avec précision les mécanismes, il est clair que l'apparition de ces méningo-encéphalites est pratiquement toujours consécutive à des désordres nutritionnels, et que le rétablissement des équilibres alimentaires fondamentaux constitue le seul outil dont on dispose pour induire une régression de ces troubles.

### **Maîtriser le risque**

En l'absence de moyens de prophylaxie efficace et compte tenu du caractère des plus aléatoires des traitements, il convient de tout mettre en oeuvre pour maîtriser le risque d'apparition de la maladie. Pour ce faire, il faut à travers des mesures d'hygiène rigoureuses maintenir une contamination de l'environnement à des niveaux aussi bas que possible. Cela passe par une propreté aussi grande que possible des locaux d'élevage mais aussi des abreuvoirs, des auges, des litières et des aliments. Il faut aussi, grâce à des équilibres alimentaires respectés, maintenir les animaux dans des conditions physiologiques satisfaisantes leur permettant d'assurer leur propre défense face à ces germes qui se conduisent comme de véritables opportunistes. A la fin du siècle dernier Louis PASTEUR disait déjà " *le germe n'est rien, le terrain est tout* " et un autre éminent parasitologue, le Professeur MAROTEL déclarait " *occupez vous de vos moutons, ils s'occuperont de leurs parasites* ". Aujourd'hui en matière de listériose on pourrait dire " *occupez vous de vos chèvres, elles s'occuperont de leurs Listeria* ".

Gérard PERRIN, Laboratoire de Recherches Caprines - CNEVA Niort